



### Texte 3 – Devenir un manque à gagner pour l'Etat

« Rentré au lac, j'attrape mon premier poisson à 5h du soir. Un deuxième trois minutes plus tard et un troisième une heure et demi après. Trois ombles vif-argent, électrisés par la colère, luisent sur la glace. La peau est traversée d'impulsions électriques. Je les tue et regarde la plaine en murmurant ces mots de gratitude que les Sibériens adressaient autrefois à la bête qu'ils détruisaient ou au monde qu'ils contribuaient à vider. Dans la société moderne, la taxe carbone remplace ce 'merci-pardon'. Le bonheur d'avoir dans son assiette le poisson qu'on a pêché, dans sa tasse l'eau qu'on a tirée et dans son poêle le bois qu'on a fendu : l'ermite puise à la source. La chair, l'eau et le bois sont encore frémissants. Je me souviens de mes journées en ville. Le soir, je descendais faire les courses. Je déambulais entre les étals du supermarché. D'un geste morne, je saisisais le produit et je le jetais dans le caddie : nous sommes devenus les chasseurs-cueilleurs d'un monde dénaturé. En ville, le libéral, le gauchiste, le révolutionnaire et le grand bourgeois paient leur pain, leur essence et leurs taxes. L'ermite, lui, ne demande ni ne donne rien à l'Etat. Il s'enfouit dans les bois, en tire sa subsistance. Son retrait constitue un manque à gagner pour le gouvernement. Devenir un manque à gagner devrait constituer l'objectif des révolutionnaires. Un repas de poisson grillé et de myrtilles cueillies dans la forêt est plus anti-étatique qu'une manifestation hérissée de drapeaux noirs. Les dynamiteurs de la citadelle ont besoin de la citadelle. Ils sont contre l'Etat au sens où ils s'y appuient ».

Sylvain Tesson, *Dans les forêts de Sibérie*, Folio, 2013, p. 119-120.

